

SUZANA DOLINESCU-FERCHE et MIHAI IONESCU

Parmi les découvertes récentes portant sur la période de passage au féodalisme, les nécropoles bi-rituelles du type « Izvorul »<sup>1</sup>, qui contribuent largement à connaître les composantes de la culture matérielle et des pratiques rituelles du VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, au sud de la Valachie, jouissent d'une importance particulière.

Ces nécropoles sont caractérisées autant par des tombes d'inhumation, orientés ouest-est et est-ouest, et des tombes d'incinération en fosses simples ou en urnes, que par l'association de catégories céramiques différentes, dont se détachent : la céramique brune ornentée à incisions parallèles (horizontales et en val), prédominante, la céramique grise à ornement verni du type Saltovo, dans une proportion plus réduite, ainsi qu'une catégorie céramique qu'on pourrait plutôt relier à la céramique des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles. À côté d'une gamme assez pauvre d'objets d'inventaire, à l'intérieur des tombes apparaissent aussi quelques éléments avares ou de l'époque avaro-slave. Les nécropoles découvertes au sud de la Valachie ne sont pas isolées, du point de vue typologique et chronologique, se reliant, plus ou moins, aux complexes antérieurement découverts dans notre pays et à l'étranger. Les ressemblances nous mènent plus vers le sud, éventuellement le sud-ouest<sup>2</sup>.

Le complexe de Izvorul peut être encadré dans la série des nécropoles antérieurement découvertes en Dobroudja et en Valachie (Satu Nou<sup>3</sup>, Capul Viilor<sup>4</sup>, Sultana<sup>5</sup>, Castelu<sup>6</sup>, Gîrlița<sup>7</sup>, etc.).

Le mérite, uniquement reconnu, d'avoir établi les origines de la nécropole de Izvorul au VIII<sup>e</sup> siècle revient à Mitrea Bucur<sup>8</sup> : par là s'impose aussi une révision des origines d'autres nécropoles appartenant à la catégorie susmentionnée. Les résultats des recherches sur la nécropole de Izvorul ont été partiellement publiés par Mitrea Bucur, l'étude archéologique bénéficiant dans ce cas de l'apport anthropologique d'Olga Necrasov.

<sup>1</sup> Nous considérons que la nécropole de Izvorul peut servir comme prototype, par la variété de son matériel archéologique contenant des éléments typologiques et chronologiques concrets.

<sup>2</sup> On retrouve sur le territoire de la Dobroudja et en Bulgarie des nécropoles à matériel archéologique semblable, ainsi que des composantes identiques de rituels.

<sup>3</sup> Bucur Mitrea, *Săpăturile de la Satu Nou*, dans « Materiale », VI, 1959 ; VII, 1960, VIII, 1962.

<sup>4</sup> Влад Зирра, *Двубрядовый могильник раннефеодальной эпохи в Кануля Вишлор—Истрия*, dans « Dacia », N. S., VII, 1963, p. 355—412.

<sup>5</sup> Bucur Mitrea, *Șantierul Sultana*, dans « Materiale », VIII, 1962, p. 667—675.

<sup>6</sup> Maria Comșa, A. Rădulescu et N. Harțuchi, *Necropola de incinerare de la Castelu*, dans « Materiale », VIII, 1962, p. 649—661 ; A. Rădulescu — N. Harțuchi, *Cimitirul feudal timpuriu de la Castelu*, Constanța, 1967.

<sup>7</sup> Cirjan, C., *Cimitirul feudal timpuriu de la Gîrlița-Ostrov*, dans *Pontice*, I, 1968, p. 409—425.

<sup>8</sup> Bucur Mitrea, *Unle probleme în legătură cu necropola prefeudală de la Izvorul (r. Giurgiu)*, dans SCIV, 18, 1967, 3, p. 443—463.

Analysant les aspects de culture matérielle des complexes de cette période et précédant de beaucoup la découverte de la nécropole de Izvorul, Maria Comşa<sup>9</sup>, prenant pour base la composante céramique par comparaison à l'état archéologique rencontré eu Dobroudja et dans la campagne valaque, a établi l'origine des différentes catégories céramiques, propres à ce groupe archéologique. Cette classification servirait de critérium pour encadrer aussi les groupes céramiques des nécropoles du type Izvorul.

Les problèmes relatifs à l'origine, à la chronologie, ainsi qu'aux rapports entre les complexes archéologiques différents ont été débattus par Eugenia Zaharia<sup>10</sup> et d'autres chercheurs roumains<sup>11</sup>.

A côté des découvertes archéologiques du type Izvorul, dont nous avons présenté quelques traits généraux, s'inscrit aussi la nécropole de Frătești, originaire du VIII<sup>e</sup> siècle, et probablement contemporaine à une phase plus ancienne de la nécropole de Izvorul.

Les variantes d'enterrements pratiqués à Izvorul nous ont imposé à établir certains groupes caractéristiques dans le cadre de la nécropole Izvorul, où on trouvait probablement des différences d'ordre ethnique et chronologique, aussi<sup>12</sup>.

La nécropole de Frătești est située à 9 km de Giurgiu, sur une terrasse haute, formée par l'exploitation intense d'une grande carrière de sable et de gravier. Les fouilles ont dégagé un nombre réduit de tombes : d'après le matériel unitaire qu'elles contiennent, la durée de la nécropole paraît avoir été assez limitée. Le terrain (cultures de vignes) empêchent de pratiquer les sections, la seule solution a été l'ouverture de fossés courts perpendiculaires aux bords de la terrasse (fig. 1), là où il y avait un espace libre.

On a aussi dégagé 14 tombes d'incinération et 8 tombes d'inhumation, bien que le rapport numérique ne puisse en rien nous éclaircir, ne connaissant ni l'intensité, ni l'extension du cimetière, d'autant moins la fréquence des tombes d'incinération par comparaison à la fréquence des tombes d'inhumation ou à leur groupement dans la nécropole.

*Les tombes d'inhumation*<sup>13</sup> orientées ouest-est et est-ouest contiennent des squelettes étendus sur le dos, aux pieds allongés (dans un seul cas, un squelette d'enfant a les genoux pliés), les bras (le droit ou le gauche) étant soit sur le bassin, soit allongés près du corp. La forme des fosses est ovale ou rectangulaire. La profondeur probable, par comparaison au niveau actuel, est de 0,87 m — 1,20 m (fig. 2 et 3). Les tombes d'inhumation ont pour inventaire : de la céramique (un vase déposé à la tête ou au pieds), des boucles d'oreille en bronze, des osselets d'agneau, une boucle en fer. Certains tombes d'inhumation n'ont pas d'inventaire.

*Les tombes d'incinération*<sup>14</sup> (fig. 4/1—4) contiennent deux variantes : la plus dominante est représentée par des tombes à os humains calcinés, déposés dans une fosse simple, contenant chacune un petit couteau en fer, intentionnellement courbé (fig. 6/7—9). Une des tombes a pour inventaire deux couteaux en fer, une boucle d'oreille en bronze, formée d'une sphère vide et d'un chaînon. Trois autres tombes contiennent des urnes portant des os humains calcinés, dans une quantité variable. Une seule de ces tombes a un inventaire, à savoir un

<sup>9</sup> Maria Chișvași-Comșa, *Unele concluzii istorice pe baza ceramicii din secolele VI—XII*, dans SCIV, VIII, 1957, 1—4, p. 267—294.

<sup>10</sup> Eugenia Zaharia, *Săpăturile de la Dridu. Contribuție la arheologia și istoria perioadei de formare a poporului român*, București, 1967.

<sup>11</sup> Petre Diaconu, *Réalités archéologiques et considérations historiques (Nouveau travail sur les cultures matérielles du Bas-Danube aux XVII<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles)* dans « Revue roumaine d'histoire », V, 1966, 3, p. 485—493,

contient un compte rendu sur les travaux du chercheur bulgare Jivka Văjarova.

<sup>12</sup> La nécropole a eu probablement une grande durée, les variantes d'enterrements prouvant l'apport de plusieurs éléments ethniques à ce complexe.

<sup>13</sup> On retrouve des analogies à Sultana, Izvorul et autres.

<sup>14</sup> On retrouve aussi des tombes d'incinération en fosse simple à Monteoru (période ancienne), Izvorul, Sultana, Blaskovo (Bulgarie), etc.

chaînon en bronze. Deux des vases sont des pots ornements à raies parallèles ; le troisième est en pâte grise (fig. 5/4).

On n'a pas saisi des superpositions entre les tombes d'incinération et celles d'inhumation. Le niveau, probablement commun, des fosses pour les deux groupes a été détruit par les travaux

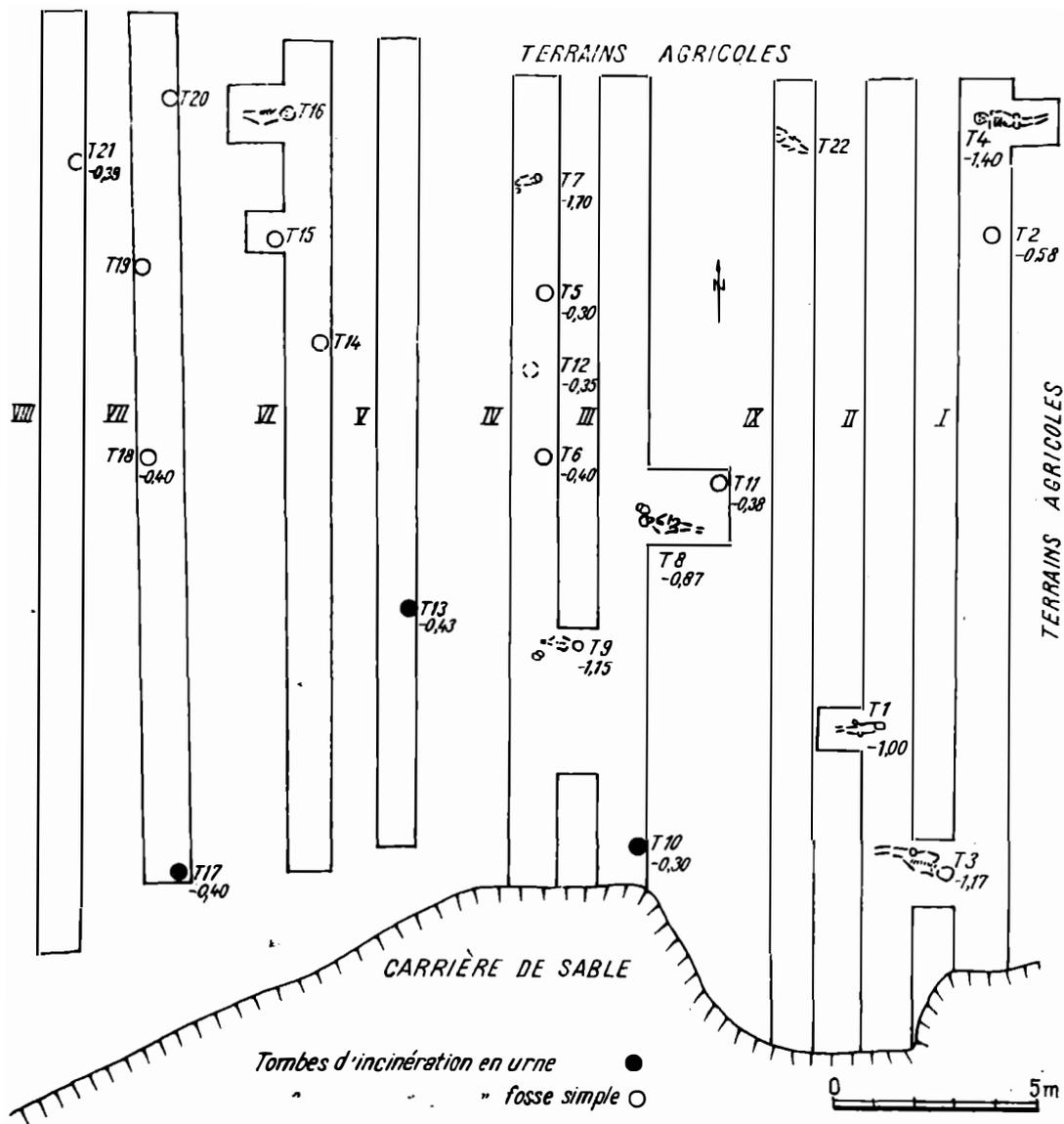


Fig. 1. — Plan des fouilles d'appui, effectuées à Frătești, 1968—1969.

agricoles. Le terrain choisi pour le cimetière du VIII<sup>e</sup> siècle ne porte pas de traces antérieures ou postérieures à la nécropole. En comparant l'inventaire découvert (céramique analogue pour les deux groupes) on peut déduire qu'entre les tombes d'incinération et d'inhumation existe un rapport de contemporanéité. Les rituels différents représentent probablement la différence ethnique des groupes qui les ont pratiqués.

Le spécifique des pratiques rituelles constitue une particularité d'ordre ethnique, probablement la plus conservatrice. La prépondérance d'un des rites, par rapport à l'autre (par exemple le pourcentage de 94% d'inhumations par rapport aux incinérations à Izvorul) ne peut représenter un indice pour marquer le moment du passage de l'incinération à l'inhumation<sup>15</sup>. Le processus en question est beaucoup plus complexe, se déroulant sur une période plus longue. A Blaskovo, près de Varna<sup>16</sup> en Bulgarie, un cimetière exclusivement d'incinération est daté d'après une monnaie de Jean Tzimiskès, donc une période postérieure au cimetière de Izvorul (pour ne plus rappeler les nécropoles d'incinération de Dobroudja, aux IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles).

La plupart des vases déposés dans les tombes d'incinération et d'inhumation appartiennent au type du pot à ornement incisé<sup>17</sup>, appliqué sur des formes qui ne dépassent pas les proportions petites et moyennes (fig. 5, 2–3). A côté de ceux-ci, on trouve quelques exemplaires de pots plus hauts et souples, ouvragés à la roue, dont le décor en val et lignes incisées ne recouvre pas toute la surface du vase, s'apparentant plutôt à la céramique des VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles de notre ère. Ces vases se distinguent des vases plus courts et aplatis (fig. 4/4b). La céramique est en général inégalement brûlée, les fragments se cassant facilement et fondant dans l'eau.

Quelques exemplaires sont ouvragés en pâte grise, vernie<sup>18</sup>. Nous mentionnons une cruche à ouverture trilobée et un vase globulaire. La céramique grise apparaît dans les deux groupes de tombes (fig. 5/1, 4). Le pourcentage de la céramique grise de type Novi Pazar est réduit.

A l'appui du critérium typologique et comparatif offert par la céramique en vue de dater la nécropole au VIII<sup>e</sup> siècle s'ajoute aussi la preuve d'une boucle en bronze, découverte sur un inhumé, enfant. On a pu aussi établir une série d'analogies à espace large. La boucle d'oreille est formée d'un chaînon ovale, ouvragé en fil de bronze mince, de section ronde, l'un des bouts étant aigu et l'autre finissant par un prolongement plat, spiralé (fig. 6/1).

Sa détermination chronologique diffère par rapport au contexte où il a été découvert sur les territoires de la Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Autriche et Bulgarie. Parmi les exemplaires découverts dans cette aire, on n'en a pas essayé le groupement par évolution de la forme ou de la technique. (Il est possible que quelques exemplaires de la périphérie de l'aire de diffusion soient contemporains aux exemplaires des centres de production mais parvenant plus tard aux zones éloignées.)

A Frătești, l'attribution de la boucle d'oreille au VIII<sup>e</sup> siècle (ainsi que la nécropole de Pilismarót) est appuyée aussi par le faciès précoce de la céramique et d'autres éléments; le chercheur polonais Wojcieh Szymanski<sup>19</sup>, qui a étudié la propagation de la boucle d'oreille à spirale (à vis) dans la région du Danube moyen, considère comme plus exacte la date établie par rapport aux complexes de l'époque avare tardive en Pannonie. Nandor Fetich l'a datée à Pilismarót autour de 740, la nécropole ayant une durée plus longue.

<sup>15</sup> L'hypothèse appartient à Mitrea Bucur, v. *op. cit.*

<sup>16</sup> Dimitri Dimitriev, *Nécropole médiévale de la première époque à incinération au vill. de Blascovo, arr. de Varna*, dans « Bulletin du Musée National à Varna », III (XVIII), 1967, p. 127–149. Selon le résumé français, la monnaie de Jean Tzimiskès a été découverte dans la terre d'une urne, mais dans le texte bulgare apparaissent des contradictions dans deux notes différentes sur cette monnaie. L'une des notes appuie l'affirmation du texte

français, tandis que l'autre nous apprend qu'on détient l'information d'un ouvrier qui aurait trouvé la monnaie probablement dans la zone de la nécropole.

<sup>17</sup> Analogies à Izvorul.

<sup>18</sup> Analogies à Novi Pazar.

<sup>19</sup> Wojcieh Szymański, *Earli medieval cork-screw earrings from Poland and similar ornaments from the area of the middle Danube*, dans « WladArch. », XXVIII, 1962, p. 207–217, Varsovie.

L'étude de la nécropole a été récemment reprise par Erdélyi<sup>20</sup>. Notre opinion est que la boucle d'oreille date d'une époque avare tardive, des objets sporadiques, propres à cette époque, ayant apparu dans d'autres complexes apparentés à celui de Frătești.

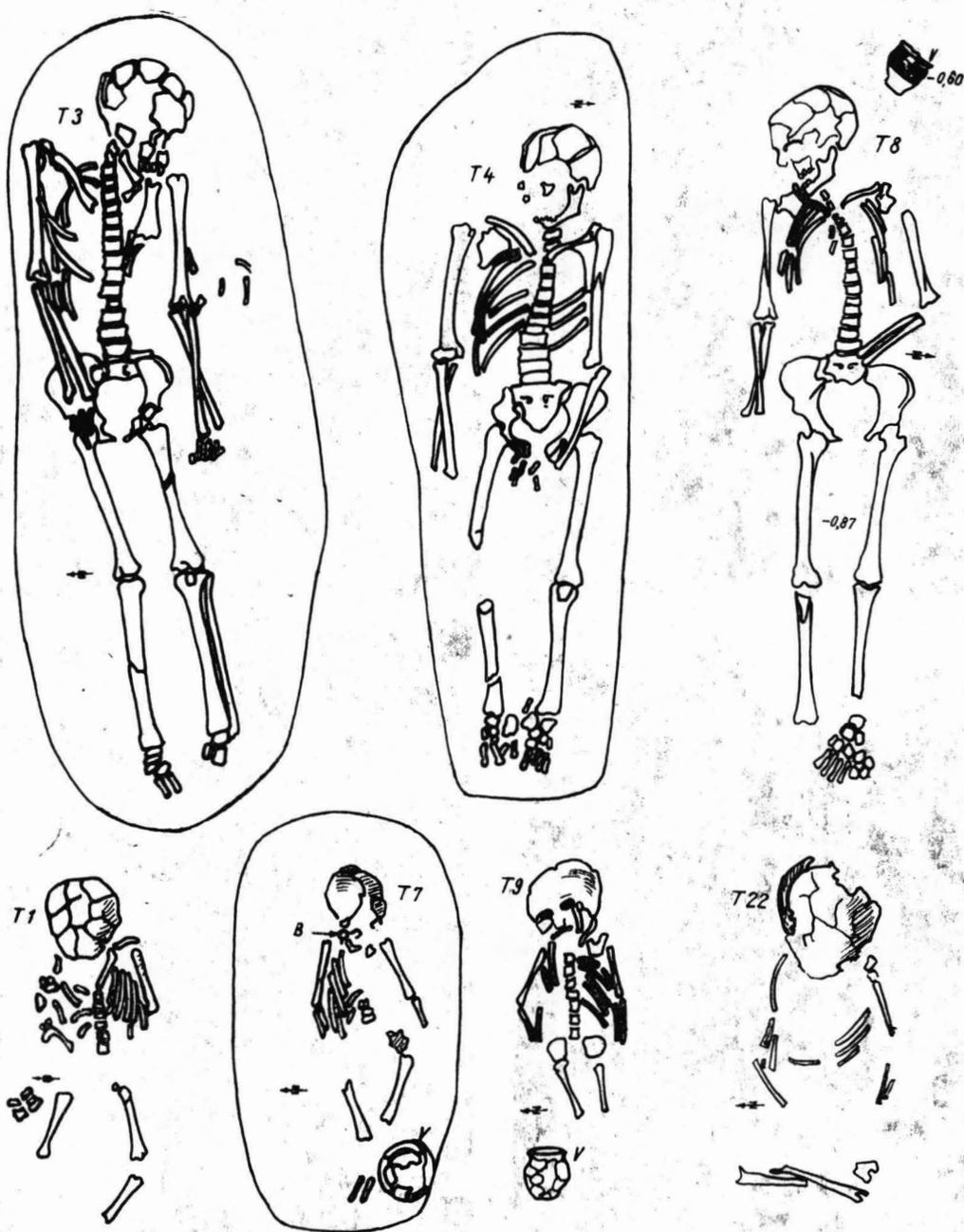


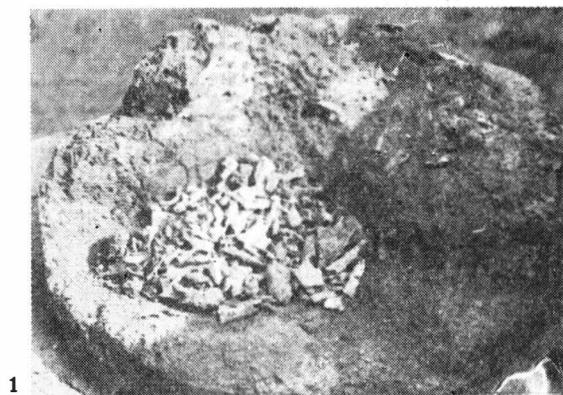
Fig. 2. — M. 3, 4, 8 — tombes d'adultes; M. 7, 9, 1, 22 — tombes d'enfants (nécropole bi-rituelle de Frătești).

<sup>20</sup> István Erdélyi, *Neue Beobachtungen über des Material des Spätawaren zeitlichen Gräbfelds in Pilismarót*.

Basaharc, dans « Studijné Zvesti », 16, 1968, p. 97 — 103.



Fig. 3. — Photos des tombes 3, 7, 8 et 9 de Frătești.



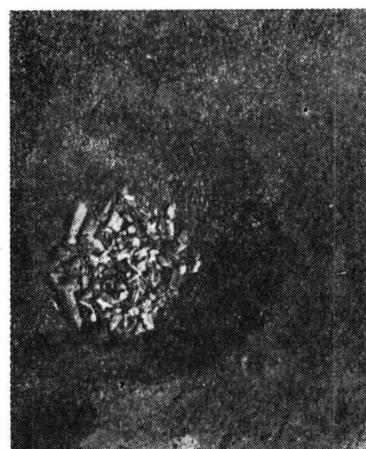
1



2



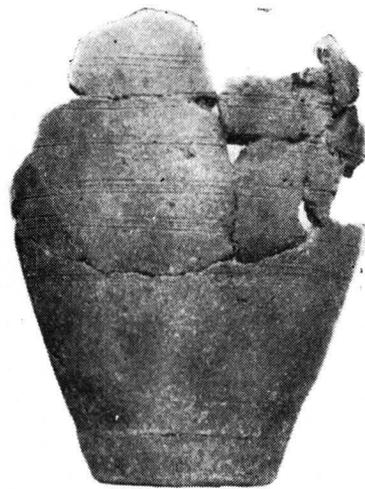
3a



3b



4a



4b

Fig. 4. — 1–3 (a–b) Tombes d'incinération en fosse simple; 4 (a–b) tombe d'incinération en « urne » (nécropole de Frătești).

Le type de boucle d'oreille de Frătești apparaît dans le groupe Keszthely, mais ne peut pas être considéré avar mais d'époque avar. D'ailleurs sur l'appartenance même du groupe Keszthely surgissent des points d'interrogation auxquels les recherches récentes tâchent de répondre <sup>21</sup>.

Dans le groupe Keszthely, ce type apparaît en quelques exemplaires, mais nous le considérons comme un produit des régions de culture provinciale, romaine et byzantine, ainsi qu'il

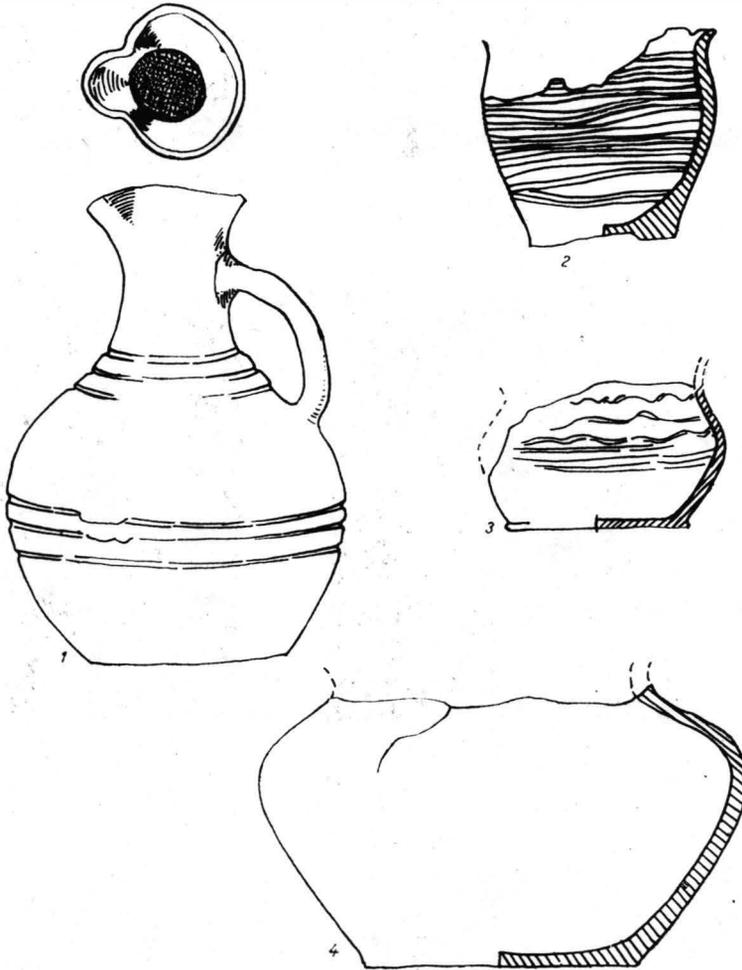


Fig. 5. — 1, cruche en pâte grise dans une tombe d'inhumation; 4, vase en pâte grise dans une tombe d'incinération; 2—3, vases à décor par lignes ondulées des tombes d'inhumation.

ressort de la carte de sa diffusion sur le territoire du Danube moyen et bas. La fréquence d'objets de parure, ouvragés d'une technique semblable aux boucles d'oreille en spirale, différente de la technique avar, dans la zone nord-ouest et sud-ouest du lac Balaton, où il semble que les centres artisanaux aient continué à produire jusqu'à une époque tardive, nous mène à cette supposition. Maria Comşa <sup>22</sup> compte ce type parmi les objets de parure qui poussent

<sup>21</sup> István Bona, *Abriss der Siedlungsgeschichte Ungarns, im V—VII. Jahrhundert und die Awarensiedlung von Dunanj város*, dans AR, XX, 1968, 5, p. 605—618.

<sup>22</sup> Maria Comşa, *L'influence romaine provinciale sur la civilisation slave à l'époque de la formation des États*, dans «Romanoslavica», XVI, 1968, Bucarest, p. 447—460.

leurs origines dans les produits romains ; elle établit en même temps la gamme des prototypes romains qui ont servi de base à son développement en Pannonie (fig. 6, pp. II de l'étude susmentionnée).

Des exemplaires presque identiques se trouvent à Keszthely, Szirak et Cziko<sup>23</sup> en Hongrie (fig. 6/2—4) et à Styrmen en Bulgarie<sup>24</sup> (fig. 6/5), où la spirale a la même forme et technique que la boucle d'oreille de Frătești. D'autres exemplaires étroitement apparentés, mais à quelques différences de forme et technique, se trouvent aussi à Bijelo-Brdo, Bogojovo, Ptuj, Turnisce en Yougoslavie<sup>25</sup>, Halimba-Cseres, Szentes-Szentlaslou<sup>26</sup> et Pilismarót<sup>27</sup> en Hongrie, Poznan<sup>28</sup> et d'autres, pour ne plus mentionner les nombreux exemplaires qui paraissent être groupés dans une catégorie légèrement différente. Les couteaux en fer (fig. 6/7—9) découverts seulement dans les tombes d'incinération ont des analogies dans les nécropoles apparentées de Izvorul, de Dobroudja et de Bulgarie. Une autre boucle d'oreille, formée d'une sphère en bronze et un chaînon en fil de bronze a été découverte dans une tombe d'incinération, qui contenait encore deux couteaux en fer. A cet inventaire s'ajoutent aussi quelques pièces qui appartiennent sûrement au niveau de la nécropole, mais proviennent des tombes détruites par la charrue. Il s'agit de deux boucles en fer (fig. 6/10) et une boucle en bronze.

Les éléments présentés ont été obtenus en dégageant les restes de la nécropole de Frătești. Les fouilles ont épuisé tout le terrain accessible aux sondages. La plupart de la nécropole étant détruite, on ne pourrait ajouter d'autres éléments nouveaux à ceux qu'on a déjà exposés.

Nous allons relever à la suite quelques problèmes concernant l'attestation de ce groupe archéologique au VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le complexe de culture matérielle découvert dans les nécropoles du VIII<sup>e</sup> siècle est considéré comme une phase antérieure à la culture de Dridu<sup>29</sup>. La céramique contient en vérité des éléments spécifiques, qui font entrevoir son évolution vers la céramique des IX<sup>e</sup>—X<sup>e</sup> siècles, bien que leur apparentement semble assez éloigné, pour certaines composantes tout au moins. Une lacune d'ordre archéologique, de plus d'un siècle, serait ainsi comblée, entre la culture matérielle des VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles et l'horizon développé « Dridu », mais pas sur le même espace, parce que, dans la zone où sont groupées les nécropoles du VIII<sup>e</sup> siècle, on ne connaît pas jusqu'à présent des complexes du type Ipotești-Ciurel-Cîndești<sup>30</sup>, tandis que dans les zones des établissements de ce type, on n'a pas encore découvert des nécropoles du type Izvorul<sup>31</sup>. Mais il s'agit d'une constatation qui pourrait bien être contestée par les recherches futures.

Le caractère bi-rituel de ces cimetières soulève aussi le problème de l'attribution ethnique des tombes à pratiques rituelles différentes. Il est possible qu'une partie des inhumés soient des chrétiens, mais le groupe des tombes d'incinération en fosses présente un cas ethniquement séparé des inhumés, qu'ils fussent chrétiens ou non. La population ayant pratiqué ce rite était probablement une population slave, conservatrice dans les coutumes, même au temps de la domination bulgare au sud du Danube.

Dans l'analyse des différents aspects que relèvent les nécropoles bi-rituelles du VIII<sup>e</sup> siècle, les éléments d'ordre historique doivent aussi être jugés. Nos hypothèses, pour cette

<sup>23</sup> Voire W. Szymánsky, *op. cit.*, p. 207, fig. 1/a—c.

<sup>24</sup> Urszula Dymaczevska, Aleksander Dymaczevski, Zofia Hilczarówna, *Wyniki badań wykopaliskowych na Grodzisku w Styrmen okreh Ruse (Bulgarie) w latach 1961—1964*, dans « Slavia Antiqua », XIII, p. 271—323.

<sup>25</sup> Voir W. Szymánsky, *op. cit.*, p. 208, fig. 2/a—f.

<sup>26</sup> Idem, p. 209, fig. 3/a—c.

<sup>27</sup> Istvan Erdélyi, *op. cit.*, M. 16, 34, 43, 51, 52.

<sup>28</sup> W. Szymánsky, *op. cit.*, p. 210, fig. 8/e—f.

<sup>29</sup> I. Nestor, *Continuitate în istoria formării poporului român (II). Revelația unor vestigii arheologice*, dans « Magazin istoric », VII, 1969, 6.

<sup>30</sup> Sous cette dénomination s'inscrit la culture matérielle, caractéristique aux VI<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles de notre ère, sur le territoire de la Valachie (au sud des Carpates).

<sup>31</sup> Nous nous référons aux zones étudiées à l'ouest et au nord-est de la Valachie, tout comme à la zone de la ville de Bucarest.

époque, ne peuvent malheureusement s'appuyer sur des données directes, historiquement contrôlables, comme elles ne trouvent non plus la confirmation dans des actes de juridiction religieuse ou des monuments épigraphiques, dont disposent pourtant les recherches pour le

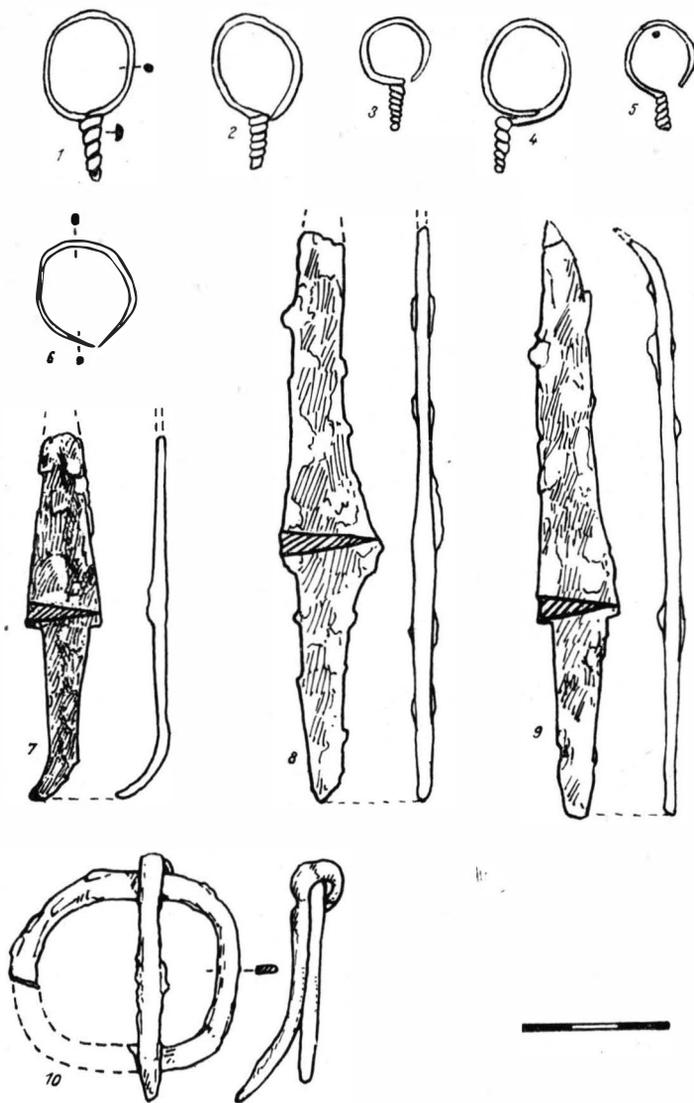


Fig. 6. — 1, boucle d'oreille découverte dans la tombe d'inhumation n° 7 de Frâțești; 2-5, boucles d'oreille découvertes en Hongrie et Bulgarie; 6, chaînon en bronze d'une tombe d'incinération; 7-9, couteaux en fer d'une tombe d'incinération; 10, boucle de ceinture, en fer, provenant d'une tombe détruite par les travaux agricoles.

territoire méridional du Danube. Ces complexes sont cependant groupés dans une zone qui n'a pas été séparée du monde byzantin, ni du monde slave au-delà du Danube; il est donc naturel que leur contenu reflète les différentes présences et influences des territoires avoisinants. Ainsi s'explique le phénomène de l'apparition de monuments de culture matérielle et spirituelle à caractère hétéroclite dans une zone apparemment extérieure aux échanges de la périphérie

du monde byzantin. Il reste à constater l'intensité avec laquelle les événements extérieurs se sont reflétés sur ce territoire.

Par la preuve d'objets avars ou d'époque avare, découverts dans les tombes de Izvorul et Sultana, on est enclin à penser à une domination politique avare sur le territoire de la Valachie <sup>32</sup>.

Mais, tout d'abord, nous ne disposons d'aucune indication transmise par les sources écrites, qui laisse envisager pour cette période les limites réelles de la sphère de domination politique et économique avare à l'Est <sup>33</sup>. En second lieu, les données archéologiques sont insuffisantes jusqu'à présent pour qu'elles puissent remplacer l'absence de données d'ordre historique général.

Dans les nécropoles mentionnées apparaissent une série d'éléments avars ou d'époque avare, comme suit : quatre vases découverts dans les tombes de la nécropole de Sultana, présentés récemment à la Conférence de Jassy, par Mitrea Bucur <sup>34</sup> (inclus dans la catégorie « gelbe Keramik », classifiée par le chercheur de Nitra, Darina Bialekova <sup>35</sup>), une applique dans la nécropole de Izvorul et une boucle d'oreille dans la nécropole de Frătești.

Nous sommes d'avis qu'à présent, en dehors de leur rôle important d'ordre chronologique, les monuments avars susmentionnés sont sporadiques par rapport aux composantes dominantes du groupe Izvorul. Leur présence peut éventuellement s'expliquer par la pénétration d'éléments culturels caractéristiques aux complexes avars panoniques (mais pas exclusivement à ceux-ci), car ils ne constituent pas des preuves concluantes en faveur d'une domination sur ce territoire, domination qui impliquerait des facteurs complexes.

Kurt Horedt repousse pourtant cette hypothèse pour le territoire de la Transylvanie <sup>36</sup>, proche de la périphérie du monde avare, considérant ces complexes-là comme des pénétrations de petites dimensions, graduelles, qui n'ont pas eu trop d'influence.

Pour le VIII<sup>e</sup> siècle l'hypothèse de la domination bulgare ne peut trouver non plus un appui fort d'ordre archéologique, à cause du manque des preuves écrites, les exemplaires céramiques du type Novi Pazar <sup>37</sup>, encadrés dans le groupe Izvorul, ne constituant pas un argument suffisant. De plus, la réalité historique attestée par les sources <sup>38</sup> démontre qu'au sud du Danube le VIII<sup>e</sup> siècle est marqué par les grands combats entre Bulgares et Byzantins, caractéristiques au règne de Constantin V. Les Bulgares ont à subir à l'extérieur de nombreuses campagnes byzantines, et à l'intérieur le mouvement des masses slaves. Il est possible qu'à cette époque certains groupes slaves aient émigré au nord du Danube, à côté d'autres éléments ethniques. Ces émigrations expliqueraient la présence dans cette région d'un rituel slave caractéristique.

Nous croyons que le processus d'évolution sur le territoire de la Valachie, à cette période s'est déroulé indépendamment du processus extérieur, les relations économiques, politiques,

<sup>32</sup> Opinion émise par I. Nestor et Bucur Mitrea à la Conférence archéologique de Jassy, 1933, 27–29 décembre (*Découvertes récentes sur la période de formation du peuple roumain*).

<sup>33</sup> Sauf les renseignements transmis par Menander Protector au VI<sup>e</sup> siècle, nous n'en savons rien d'autre sur ce territoire.

<sup>34</sup> Bucur Mitrea, *Ceramica de la Sultana*. Conférence archéologique de Jassy, 27–29 déc. 1969.

<sup>35</sup> Darina Bialekova, *Zur Frage der Genesis der gelben Keramik aus der Zeit des zweiten awarischen Kagans in Karpathenbecken*, dans « Studijné Zvesti », 16, 1968, p. 97–103.

<sup>36</sup> Kurt Horedt, *Das Awarenproblem in Rumänien*, dans « Studijné Zvesti », 16, 1968, p. 103–121.

<sup>37</sup> Sur l'origine de la céramique grise à décor verni, trois opinions se sont dégagées dans le groupe des spécialistes roumains : selon la première, on identifie cette céramique à la céramique du type Saltovo (M. Comșa) ; selon la deuxième, on considère cette céramique comme une continuation de la céramique grecque grise, par la filière byzantine (E. Zaharia) ; selon la troisième opinion enfin, on considère la céramique en question comme un produit de la population gothique, qui resta dans ces régions après l'émigration massive des tribus gothiques (P. Diaconu).

<sup>38</sup> Constantin V Copronyme (741–775), en ce qui concerne les événements du temps de cet empereur et de ses successeurs, voir Nicephorus, commenté par I. Birnea dans *Dobrogea în secolele VIII–X*, communication présentée au Colloque de Tulcea, mai 1969 (sous presse).

et religieuses prenant un autre cours que pour les territoires où ces relations s'imposaient directement (phénomène d'ailleurs caractéristique pour les étapes antérieures au VIII<sup>e</sup> siècle). Il n'en faut pourtant pas conclure que le processus ait évolué ici dans un espace clos, sans assister à des pénétrations d'éléments ethniques, culturels et spirituels venus de l'extérieur ; d'ailleurs les matériaux archéologiques attestent la permanente pénétration d'éléments proches ou éloignés.

La reconstruction de ce processus requiert pourtant des recherches profondes, les facteurs dont nous disposons aujourd'hui n'étant pas encore suffisants.

A présent, nous nous trouvons dans la situation de définir un nouvel horizon archéologique, assez récemment découvert : le groupe des nécropoles du type Izvorul, du VIII<sup>e</sup> siècle. Le matériel documentaire présente encore des lacunes : les établissements correspondant aux nécropoles étudiées n'ont pas été mis au jour ; le matériel découvert à l'intérieur des nécropoles investiguées n'a pas été analysé en totalité ; nous manquons encore de preuves suffisantes pour établir les limites inférieure et supérieure de la durée des nécropoles, etc. Des recherches futures devront répondre à tous ses problèmes.

Nous pouvons pourtant conclure, en vertu des éléments archéologiques dont nous disposons, que le groupe « Izvorul » a pris activement part au processus au bout duquel des éléments hétéroclites de culture matérielle ont fusionné en recevant un caractère unitaire, représenté pour les IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> siècles par le complexe Dinogetia-Capidava-Dridu.